

La dernière séance de l'avenue Louise

Cendrillon a brisé sa pantoufle au Vendôme

Il faisait froid et pluvieux. Au-dessus de l'avenue Louise, la lune était triste, perdue dans le caniveau. Dimanche soir, le Vendôme jouait sa dernière séance. Ravissante Cendrillon, la patronne, accoudée au bar-fumoir, souriait aux spectateurs fidèles. L'émotion se lisait sur ses lèvres. À minuit, son univers se briserait comme une pantoufle de verre. Le cinéma de papa — son père avait repris et rebaptisé la salle en 1952 — doit en effet disparaître sous les pioches de la rénovation urbaine ces jours prochains.

Sur le trottoir, des amoureux transis retenaient leurs larmes :

— C'est dans cette salle que nous avons eu le coup de foudre. Si, monsieur ! Juliette Binoche m'avait mis le feu aux joues, et j'ai pris un petit verre au bar. C'est là que j'ai croisé le regard de ma

compagne d'aujourd'hui. Elle ne s'appelait pas Juliette, mais son regard était aussi insoutenable que la légèreté de son être, dit l'homme en clignant de l'œil. Le Vendôme était la seule salle à jouer ce film. On se battait pour entrer, mais je ne l'ai pas regretté.

— C'est vrai, confirme sa mademoiselle, fourrée dans une minijupe délicieuse, et je devais être dans un drôle d'état pour tomber dans ses bras.

Quelques gouttes de pluie plus tard, un cinéphile distrait passait par là, ignorant le couple torride et l'imminence de la fermeture :

Comment ? Fermé ! Vous êtes sûr. Non, je ne venais pas pour la dernière séance. Je voulais juste voir « December Bride ». Sélim Sasson en a dit le plus grand bien. Et c'est le seul cinéma qui le

programme encore. Mais c'est dommage. Pourquoi ferme-t-on ? Il y avait toujours un bon public ici. Ça marchait bien.

Des jeunes décontractés en baskets et gros lainages rouspètent contre les promoteurs en achetant leurs tickets.

— C'est toujours la même chose à Bruxelles. On rase tout pour mettre des bureaux ou des galeries. On ne sait pas ce qui se projette ici. Mais, de toute façon, c'est moche. Le Vendôme avait ses habitués. Évidemment, un cinéma, ça ne rapporte jamais beaucoup d'argent. Enfin, pour nous, c'est terminé. L'avenue Louise, on n'a plus rien à y faire. C'est mort.

Un grand-père du grand écran était lui bien informé. Il passait se recueillir une dernière fois.

— Cela fait trente ans que j'habi-

te avenue Louise. Je venais au Vendôme tous les vendredis soir. C'était un cinéma bien tenu, avec un personnel poli et stylé. Une chose rare de nos jours. La caissière avait toujours un sourire et une amabilité. J'étais chez moi ici. C'est la première fois que je viens un dimanche soir.

Et la dernière... Que deviendra le Vendôme ? La société Codic, propriétaire des lieux, va intégrer les salles de cinéma à son projet de rénovation de la rue Jean Stas, où débouchait la sortie de secours du cinéma. Des commerces occuperont le rez-de-chaussée. Des appartements de standing seront aménagés aux étages, agrémentés de jardins suspendus plantés sur l'arrière des boutiques. Un tout autre univers, sans fée Carabosse.

DANIEL COUVREUR